

Conte wolof :

Nom de l'étudiant : Henri Arcens

Nom du conteur :

Nom du village :

"Kunoti NDao"

Un jour, une jeune femme vint à mourir, laissant sa petite fille Kunoti NDao à son mari et à sa co-épouse. Cette dernière fut chargée d'élever l'enfant. Cependant, Kunoti était la seule enfant de la maison, ses deux grand-frères consanguins ayant été à Ganar pour leurs études. Sa marâtre lui imposa toutes sortes de travaux. Les années passèrent...

Un jour, la marâtre alla chercher de l'eau au sortir du village et trouva un puit peu profond mais presque à sec. La région était assez aride de l'eau, rare. Elle prit saalebasse et commença à puiser. Elle parvint à la remplir après de laborieux efforts mais il restait toujours de l'eau au fond du puits. La femme s'écria :

- "Plût au ciel que maalebasse s'élargisse" ! et laalebasse s'élargit aussitôt.

Elle se remit à puiser, à puiser et à puiser encore jusqu'à ce que son récipient soit plein. Elle s'écria alors :

- "Si maalebasse pouvait s'aggrandir encore" ! Le récipient atteignit aussitôt trois fois sa taille initiale et notre jeune femme se remit à puiser. Une fois laalebasse pleine, elle s'écria à nouveau : "Comme j'aurais aimé que maalebasse augmente encore". Et, comme par miracle, cette dernière s'élargit de nouveau. Satisfaite, la jeune femme se décida à rentrer et voulut poser laalebasse pleine sur sa tête. Mais, elle eut beau soulever le récipient celui-ci ne bougea pas d'un pouce.

- "NDoyo¹, qui voudra bien m'aider ?" fit-elle alors. La grenouille entendit l'appel et arriva aussitôt en sautillant : "je suis là" dit-elle.

- "Tu es peut-être forte mais pas assez haute pour m'atteindre" s'entendit-elle répondre.

Surgit alors Xulool-la couleuvre qui proposa son aide à la jeune femme. Celle-ci la refuta arguant de la trop grande flexibilité de l'animal.

- "NDoyo, qui voudra bien m'aider" ? fit-elle à nouveau. Vipère arriva serpentant rapidement parmi les buissons.

- "Je crains ton venin" lui dit-elle.

- "NDoyo, qui pourrait m'aider ?" Till-le chacal survint sur ces entrefaits et, comme ceux qui le précédèrent, se proposa. Elle lui répondit comme à la grenouille :

- "Tu n'es pas assez grand pour m'atteindre."

Golo-le singe reçut lui aussi la même réponse, malgré ses deux mains. C'est alors que survint Gaïndé le lion et, dans un rugissement :

- "Je peux t'aider, mai" fit-il, "mais tu devras me donner une personne comme récompense."

- "J'accepte ton aide et je te donnerai une personne" promit la jeune femme. Gaïnde l'aida alors à soulever laalebasse pleine d'eau. Une fois le récipient sur sa tête, elle lui dit alors :

- "Je te donnerai ma propre fille Kunoti NDao qui se trouve en ce moment à la maison. Accorde-moi un délai d'une semaine. Jeudi prochain je m'arrangerai pour que tu la trouves assise au milieu de la cour, jouant avec d'autres jeunes. Je suis très respectée et écoutée dans mon village. Aussi, je dirai à tous les habitants de fermer leur porte à ma fille au cas où elle cherchera de l'aide. Moi-même, je serai sourde à ses appels. Ma demeure se trouve à l'est du village." Gaïnde acquiesça et attendit jusqu'au jour dit. Ce même jour, la marâtre de Kunoti réunit tous les enfants du village et leur dit :

- "J'ai appelé le joueur de Tama² pour vous, je voudrais que vous vous amusiez bien". Les enfants, ravis, ne se le tinrent pas pour dit et, avec la permission de leurs parents se réunirent sur la place pour le "NJogob". C'est ainsi que s'appelait la danse à la mode, à l'époque. Elles s'amusèrent follement et dansèrent le "NJogob" avec entrain toute la soirée. Mais, à minuit, un rugissement puissant secoua le village tout entier : "Je viens chercher ma récompense Kunoti NDao" .

Les enfants cessèrent leurs jeux, interdits, l'oreille tendue. La terre semblait trembler. Car-le lion mâle, terrifiant était à quelques kilomètres de leur village et déjà son cri résonnait jusqu'à eux.

- Kunoti NDao, c'est toi que je viens chercher" répétait-il, à mesure qu'il approchait de son but. Et, de nouveau, la terre trembla.

- "Nous ferions mieux d'aller nous coucher" dirent les enfants apeurés et chacun de prendre ses jambes à son cou, se hâtant de rentrer chez soi. Kunoti elle, trouva la porte de la case de ses

parents fermée à double tour.

- "Mère ouvre-moi, ouvre-moi mère !" cria-t-elle. La mère lui répondit :

- "Je suis déjà couchée."

Le père se leva alors, voulant ouvrir à sa fille. Sa femme intervint :

- "Si jamais tu la laisses entrer, tu ne feras plus l'amour avec moi, tu m'entends !"

Le pauvre homme, la mort dans l'âme, se recoucha. Kunoti elle, courait de toutes parts, cherchant de l'aide. Elle alla finalement frapper chez une de ses amies. La mère de celle-ci répondit :

- "J'ai pitié de toi, mon enfant mais, je ne peux t'ouvrir ma porte."

Car le lion mâle approchait pendant ce temps ; seul un village le séparait de Kunoti maintenant. Kunoti NDao, tu es ma récompense. C'est toi que je viens chercher". rugissait-il à mesure qu'il approchait.

- "Ouvre-moi tante", suppliait-elle, c'est de moi que parle cette bête, elle rugit mon nom, ouvre-moi."

- "Je ne peux t'ouvrir ma fille, bien que je te plaigne", lui répondit-on, "mais ta mère nous a dit à tous" de rester sourds à tes supplications".

La peur s'installait dans le coeur des habitants, blottis dans leurs lits. Kunoti se résolut à aller frapper chez le chef du village qui lui répondit :

- "J'aurais voulu t'offrir mon appui ma fille, mais nous avons reçu des instructions de tes parents qui ont le droit de disposer de toi comme ils l'entendent. Je te plains car ces rugissements sont plus qu'inquiétants mais, prie Dieu !". Il ne restait plus à gagner qu'un village à franchir pour atteindre celui de Kunoti et, il poussait toujours les mêmes rugissements :

- "Je viens chercher Kunoti NDao".

Alors, celle-ci se mit à verser de chaudes larmes et se lamentait. Pauvre Kunoti NDao qui n'a ni père, ni mère, car le lion mâle a parcouru tout le pays, il appelle de loin et, dit que je suis sa récompense et vient me chercher." Seul un champ la séparait maintenant de l'animal qui pouvait franchir d'un bond; Et Kunoti se lamentait toujours : "pauvre de moi qui n'ai ni père, ni mère. Les

deux seuls frères que j'ai sont à Ganar, gar-le lion mâle a parcouru tout le pays, il appelle et dit que c'est moi qu'il vient chercher".

N'y tenant plus, le père de la malheureuse enfant dit à la marâtre :

- "je t'en supplie, ouvre lui, ou bien laisse-moi lui ouvrir.

- "Si jamais tu lui ouvres, nous ne ferons plus l'amour toi et moi, je te l'ai dit, fut sa réponse implacable.

Le ciel vint en aide à Kunoti sous la forme de weñ-la mouche qui, s'étant transformée en un coup de vent se dirigea vers Ganar où se trouvaient les deux frères de Kunoti.

- "Je crains que votre pauvre soeur ne soit dévorée par gaïndé si vous ne vous hâtez pas de lui venir en aide. Il suffit d'un bond pour qu'il l'atteigne, c'est weñ-la mouche qui vous le dit". Leur fit-elle à peine arrivée. Les deux garçons ne se le firent pas répéter.

L'un sauta sur weñ-la mouche qui se transforma en cheval, l'autre, sur un coup de vent qui devint aussitôt un coursier ailé. En un éclair, les voilà face à Gaïnde qui s'apprêtait à sauter sur Kunoti en rugissant :

- "Kunoti, NDao je viens te chercher, tu es ma récompense.

Elle continuait de se lamenter :

"Pauvre Kunoti NDao qui n'a plus ni père, ni mère, gar-le lion-mâle a parcouru tout le pays pour venir me chercher, moi, sa proie, et je n'ai que deux frères qui, de surcroît sont loin de moi, à Ganar.

Comme par miracle, les deux frères arrivèrent soudain armés de fusils, au moment même où gar sautait sur la fillette par-dessus la clôture. Ils tirèrent simultanément. Gaïnde s'abattit lourdement sur le sol, tué sur le coup. Ils traînèrent son corps hors du village puis effacèrent les traces. Les gens du pays avaient tout entendu mais ignoraient ce qui se passait exactement :

- "La pauvre enfant s'en va. Mon Dieu, avez-vous entendu le coup que la bête lui a donné ! disaient-ils.

- c'étaient en réalité, les coups de feu.

Cependant, les deux hommes galopèrent vers le village le plus proche, Kunoti dans leurs bras. Ils la déposèrent en lieu sûr, attachèrent leurs chevaux et se mirent au lit, attendant l'aube. Le lendemain, ils décidèrent d'aller voir leurs parents et laissant Kunoti dans son abri, galopèrent vers leur village où ils arrivèrent au milieu de la matinée. Leur mère les accueillit avec joie :

- "entrez mes enfants, leur dit-elle".

Puis, elle alla chercher la planche sur laquelle elle écrasait les graines de coton et, creusant un trou peu profond derrière la case, l'y enterra furtivement. Puis, elle revint.

- "Voici de l'eau pour vous", leur dit-elle en entrant.

Leur soif étanchée, ils demandèrent :

- "Où est père ?

- il n'est pas loin

- et Kunoti, mère ?

- je vous en prie mes enfant, ne me parlez pas de Kunoti.

Je vous en supplie, ne réveillez pas ma douleur !

- Mais mère, nous sommes partis d'ici voilà trois ans déjà et depuis lors, nous ne l'avons pas vue. Il est donc normal que, ne voyant pas notre unique petite soeur nous accueillir à notre retour, nous nous inquiétions de son absence.

- Je vais vous dire ce qui est arrivé : hier soir, après avoir préparé le dîner, Kunoti est allée sur la place du village jouer avec les autres enfants. Elle est revenue à la maison peu de temps après, se plaignant de maux de ventre. Je lui ai fait prendre toutes sortes de remèdes, sans succès. Elle est morte brusquement, le soir même alors que tout le monde était couché. Je n'ai pas voulu attendre le lendemain pour l'enterrement. On l'a inhumée aussitôt.

- Console-toi mère. Tout le monde doit mourir un jour. Console-toi, nous voulions seulement la voir... Où est père, nous voudrions lui dire bonjour.

- Le voici

- Mes enfants, depuis quand êtes-vous arrivés ?

- Il y a un instant. C'est mère que nous avons vu la première⁴. Il saluèrent leur père.

- Mère ! firent-ils ensuite, nous voudrions aller au cimetière voir la tombe de Kunoti.

- Elle n'a pas été enterré au cimetière, mais derrière ma case. Ainsi, je la verrai tous les jours.

- Nous voudrions la voir.

- "Je vous préviens, il n'est pas question de l'exhumer. Voudriez-vous réveiller ma douleur. C'est hors de question, vous m'entendez" ?

Ils lui dirent que, pendant qu'ils sortiraient le corps, elle irait se cacher. Celui-ci devait être encore intact, n'ayant passé qu'une nuit sous terre. Ils ajoutèrent :

- "C'est peut-être par intuition que nous sommes venus. Nous ne pouvons nous empêcher de la voir, cela fait si longtemps que nous sommes absents.

- "Personne ne la verra !

- "Nous le verrons" . Et ils se dirigèrent vers l'arrière-cour malgré les supplications de leur mère qui leur dit :

- "Pourvu que vous trouviez une planche à la place du corps". Ils se mirent à creuser et trouvèrent effectivement la planche.

- "C'est une plaisanterie, mère, Kunoti n'a jamais été là. Attends-nous. Nous allons saluer les voisins".

Ils montèrent à cheval, allèrent chercher Kunoti au village où elle était cachée et revinrent aussitôt.

- "Voici Kunoti mère".

Elle se retourna et, voyant la fillette, fut transformée aussitôt en buisson.

- "Père, voici Kunoti que vous vouliez tuer".

Celui-ci à son tour, fut transformé sur-le-champ en jujubier.

Moralité : Jusqu'à nos jours, dans la brousse, quand un buisson ou un jujubier vous accrochent, il vous suffit de dire : "La honte qui est à la maison se trouve aussi dans la forêt", pour qu'ils vous relâchent aussitôt.